



VALLÉES Animaux

## Les patous font la loi sur les routes d'un village de l'arrière-pays, les habitants évoquent une "terreur horrible"

Promeneurs "agressés" et habitants "cloîtrés" par la peur. Des chiens de protection de troupeaux règnent sur les routes d'Ascros, entre les vallées du Var et de l'Estéron. Le maire tente de trouver des solutions.

Antoine Louchez • Publié le 03/03/2022 à 07:30, mis à jour le 03/03/2022 à 07:47



Ascros, village niché entre les vallées du Var et de l'Estéron (ici en 2018). DR

Des cyclistes et des randonneurs qui se font "agresser", des habitants qui se "cloïtrent" chez eux à cause de la peur, face à des chiens de protection qui font la loi, les rumeurs et les rancunes qui s'emballent... Tout le monde s'accorde à dire qu'une "terreur horrible" règne à Ascros cet hiver.

En cause: de gros chiens. Ce petit village de moyenne montagne, niché entre les vallées du Var et de l'Estéron, abrite trois éleveurs. Tous ont des chiens pour protéger leurs bêtes des attaques de loup: des patous, des bergers d'Anatolie, des estrelas, etc. Problème: les troupeaux et les exploitations se trouvent aux abords directs du village, notamment sur un chemin communal et sur la RD27, la route principale qui traverse Ascros.

### À LIRE AUSSI

**Vous croisez un patou en montagne? Les réflexes à avoir et ceux à éviter**

## **"Des endroits où les gens ne passent plus"**

Des plaintes ont été déposées en mairie et en gendarmerie. Sans compter l'ambiance que jettent ces chiens, qui courent après les voitures, les cyclistes et les piétons, persuadés d'avoir à protéger leur troupeau. Parfois, ils trônent sur la route et les habitants font demi-tour.

Le maire, Vincent Giobergia, vice-président des communes pastorales de la région Sud se sent obligé de préciser: *"Je défends l'élevage jusqu'au bout des ongles. Mais là, il y a un vrai souci."*

*"Il y a des endroits où les gens n'arrivent plus à passer, poursuit le maire. Quand c'est dans les montagnes environnantes, OK. Mais là, c'est au village. Plus personne ne peut se promener ou faire du vélo. Et il y a cette peur. Moi-même, si l'éleveur n'est pas là quand je passe, j'ai une peur bleue. Il ne faut pas que ça devienne une zone de non-droit où les chiens surveillent leur territoire. Je ne vais pas leur laisser le village. C'est une question de sécurité publique, je cherche des solutions."*

## **"La tension est "montée d'un cran"**

Le village ne découvre pas les chiens de protection. Mais la situation est *"montée d'un cran"* cette année. Pourquoi? Un cocktail, probablement: un éleveur en plus sur le village, de plus en plus de randonneurs, une forte prédation du loup, la tension générale qui fait le reste.

## **"On va faire notre possible"**



C'est le cas d'Alexandre Gastaud. Il a six chiens de protection, qui lui sont indispensables et imposés pour être protégés du loup et remboursés en cas d'attaque. *"On n'est pas toujours près du troupeau, reconnaît-il. C'est difficile de se démultiplier. On a des colliers électriques pour canaliser les chiens, des colliers GPS pour les localiser. On leur a fait faire des tests de comportement. Ils ne sont pas agressifs mais on ne veut pas non plus un chien canapé, il doit faire son travail. Il doit savoir détecter un danger. Après, on voit que certaines personnes ne respectent pas les règles près des troupeaux. Mais on va faire notre possible."*

Dorothée Valtier, agricultrice, élève des mangalitzas, des cochons de race ancienne. Elle n'est pas obligée d'avoir des chiens de protection mais elle en a. Attaques de loups non remboursées, éleveurs ovins qui touchent des subventions et en veulent à ses terres, randonneurs qui ne savent pas ce qu'ils font et mairie qui s'en prend à elle: elle tire à tout va. *"Je suis tout le temps dans ma ferme et les signalements n'ont pas pu se passer chez moi. La guerre est déclarée, ils veulent que je me casse. Je suis le bouc émissaire de tout le monde."*



Dorothée Valtier et Alexandre Gastaud utilisent des chiens de protection pour défendre leurs élevages. **(Photos archives N.- M. et DR).**

## **"Ils étaient agressifs"**

Les passants font-ils n'importe quoi? Richard Pasquetti estime que ce n'est pas son cas. Cet animateur à l'Anram, association de randonnée, était en repérage à Ascros, lorsqu'il est passé sur la piste communale qui longe la ferme. *"J'ai vu un patou et un berger d'Anatolie. Les chiens, j'ai l'habitude, on en rencontre régulièrement: on attend, on se laisse sentir... Mais là, ils étaient assez agressifs. Le berger d'Anatolie m'a pincé. Je me suis dit que je ne pourrais pas passer avec le groupe. J'ai signalé le souci à la mairie d'Ascros."*

L'écriture d'une charte a été évoquée. Le maire mise plutôt sur la discussion et la bonne entente des uns et des autres. *"Souvent, le problème est dû à un manque de dialogue, répond la directrice du parc naturel régional des Préalpes d'Azur, auquel appartient Ascros, Elisabeth Gallien. Il y a souvent une responsabilité partagée mais une méconnaissance mutuelle."*